**COMME UNE PHRASE
QUI N'ARRIVE PAS A S'ACHEVER* :
EST LA TRADAPTATION** DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE¹.**

Pr DAHOU Foudil
Université Ouargla, Algérie
zaimazzou@gmail.com

Résumé : La traduction de la littérature enfantine dérange curieusement l'Enfant sans ambition à satisfaire ; son aventure est intérieure, secrète. Seules la singularité de l'écrire et la particularité du traduire construisent un monde fabuleux de signes ésotériques qui emportent l'Enfant dans l'univers mythique des âmes sans inquiétudes. Angoissés, l'écrivain et son traducteur le sont certainement, en quête du Calame et de la Plume qui sauront rendre juste l'expression de la féerie enfantine, cette odyssee de l'enfance que sauve la tradaptation des transactions auctoriales, traduisantes et éditoriales des Grandes Personnes.

Mots-clés : Littérature enfantine - tradaptation - écrivain- traducteur.

Abstract : *The translation of children's literature curiously disturbs the child without ambition to satisfy; his adventure is interior, secret. Only the singularity of writing it and the peculiarity of the translation construct a fabulous world of esoteric signs that carry the Child into the mythical universe of souls without worries. Anxiously, the writer and his translator certainly are, in search of the Calame and the Pen that will make fair the expression of childlike fantasy, this odyssey of childhood that saves the « tradaptation » of the auctorial, translating and editorial transactions of Adults.*

¹ * LAFFITTE J.-P. et al. 1997. *Humain et inhumain*. Librairie Vuibert. Paris. p.16.

** Tradaptation : concept et terme proposé par le Québécois Michel GARNEAU (cf. DELISLE J. 1986. « Dans les coulisses de l'adaptation théâtrale ». in *Circuit* 12. pp. 03-08.)

Keywords : Children's literature - « tradaptation » - writer - translator.

« Par ma seule façon d'écrire, je vais me dévoiler tout entier,
et si je ne suis pas sincère – c'est-à-dire sans aucune pudeur -
j'aurais perdu mon temps à gâcher du papier. »
(Marcel Pagnol, 1976 : 10-11)

Gâchis de papier...

Au traduire de la littérature enfantine préexiste son écrire : Il ne peut traduire que ce que *Je* a écrit. Si, d'une œuvre, la traduction est une trahison seconde, l'écriture aura été sa trahison première :

Si je n'ai pas pu mettre dans ce que je rapporte l'ambiance où baignaient l'auditeur que je fus et ceux que je vis, attentifs, frémissants ou recueillis, c'est que je suis devenu homme, donc un enfant incomplet, et partant, incapable de recréer du merveilleux. C'est que surtout il me manque la voix, la verve et la mimique de mon vieux griot, regrettera Birago Diop. (1961 : 11-12)

Dans ces Souvenirs, je ne dirai de moi ni mal ni bien ; ce n'est pas de moi que je parle, mais de l'enfant que je ne suis plus. C'est un petit personnage que j'ai connu et qui s'est fondu dans l'air du temps, à la manière des moineaux qui disparaissent sans laisser de squelette. D'ailleurs, il n'est pas le sujet de ce livre, mais le témoin de très petits événements. Cependant, c'est moi qui vais rédiger son récit. Il est bien imprudent, vers la soixantaine, de changer de métier, s'excusera Marcel Pagnol. (1976 : 09-10)

Ces déclarations d'intentionnalité du projet auctorial sont essentielles ; elles

[...] attirent sans cesse l'attention du lecteur et marquent un temps d'arrêt pour l'inciter à interroger le choix des mots, leur sens et aussi parfois leur relative incapacité à livrer la pensée exacte et exigeante de l'auteur. (Gonac'h, 2011 : 229)

Pour le traducteur, elles constituent des indices d'énonciation révélateurs de la posture de l'auteur d'un texte, en l'occurrence inscrit dans le champ de la littérature enfantine, dont le titre produit déjà du sens caché (Mbow, 2011 : 56) « [...] pour influencer le lecteur et l'amener à effectuer l'interprétation programmée par l'auteur. » (Mbow, 2011 : 57)

Néanmoins, le programme auctorial peut être soumis à différentes stratégies traduisantes plus ou moins conformes au positionnement du traducteur lui-même, à la nature du public et au type de la société de réception. Dans *Lire et Traduire la littérature de jeunesse*, Constantinescu (2008) présente

l'historique des traductions de Perrault en roumain [...]. Ces traductions vont de la quasi-réécriture à la traduction qui respecte le conte de l'auteur. M. Constantinescu les catégorise en donnant des exemples de son corpus. L'adaptation-localisation transpose les contes de Perrault dans un milieu roumain. L'adaptation-abréviation supprime des dialogues, des personnages ou une partie des morales quand il y en a plusieurs. L'adaptation-télescopage mélange les contes de Perrault avec des contes d'autres auteurs comme Grimm ou Mme d'Aulnoy. L'adaptation-amplification ajoute des éléments. L'adaptation-libre comporte des ajouts, des modifications, des suppressions, des interventions du narrateur.

Elle nous met également en garde : « La simplification ou l'autochtonisation peut mener à une aseptisation du texte. » (*Ibid.*) Se présente alors à l'écrivain et à son traducteur, l'inévitable difficulté de la tentation du langage personnel liée « [...] aux charges hétéroclites [...] » (T. Monénembo, 2007 : 174) des cultures d'appartenance. Entre l'écrivain et son traducteur se dresse dès lors le mur invisible et intangible de la dualité des signes thétiques dont le dépassement serein assure la « [...] continuité culturelle » (Laditan Affin O., 2004) de textes confinés depuis toujours dans la littérature orale, plus particulièrement sous la forme du conte.

Beaucoup d'écrivains et d'intellectuels ont donc longtemps pensé qu'ils avaient l'obligation de traduire les textes traditionnels dans des langues étrangères. Mais il est certain que replacer la littérature orale dans le mouvement littéraire international reviendrait à parler d'adaptation [...]. » (*Ibid.*) « Cela pousse à s'interroger sur les difficultés que peuvent rencontrer les scripteurs qui essayent de mettre ces contes sous forme écrite. (*Ibid.*)

Éponymie : ...

Leurs cultures et leurs expériences sont pour l'écrivain et son traducteur des carcans à leurs profonds désirs successifs de création commune ; seraient-ils encore de vieux enfants que leurs écritures respectives manqueraient de liberté et de suffisamment d'évocation aux yeux des véritables jeunes enfants entichés d'images et qui, par un authentique plaisir du jeu théâtral jamais dépassé, déchirent et déchirent les voiles des mots posés par la raison des Grandes Personnes. L'écrivain et son traducteur courtisent ces mots chéris des Petites Personnes « [...] avec une fidélité toute particulière pour le monde de [leur] enfance. » (Court-Pèrez cité dans Beaumarchais, 1984) Ni l'un ni l'autre ne prétendent déceimment écrire mais tentent modestement de restituer cette ambiance malicieuse et cette atmosphère joyeuse que ces petits êtres de gaité aiment naturellement à lire dans les contes sans avoir à souffrir comme l'adulte des tourments du bovarysme destructeur. Car « il n'y a aucune raison pour que le même individu aime le même livre à dix-huit et à quarante-huit ans. » (Pound cité dans Montreynaud, 2008 : 399)

« Le théâtre possède [dit-on] une particularité étonnante : un acteur de talent tombe toujours sur un spectateur intelligent. » (Meyerhold cité dans Montreynaud, 2008 : 672) Si l'intelligence de l'Enfant ne souffre aucun doute, en est-il de même du talent partagé de l'auteur et de son traducteur ? La question est d'autant plus permise « [qu'] il ne faut rien expliquer à un enfant, il faut l'ensorceler. » (Tsvetaïeva cité dans Montreynaud, 2008 : 226). Cet enchantement de tous les instants est pénible à l'écrivain et à son traducteur en mal d'imagination car « les enfants trouvent tout dans rien, les hommes ne trouvent rien dans tout. » (Leopardi cité dans Montreynaud, 2008 : 225) Tel sera l'infini chagrin de l'écrivain ; tel sera le vain regret du traducteur : « La traduction est au mieux un écho » (G. Borrow, in Montreynaud, 2008 : 677) qui tentera de rendre les dernières résonances du silence de l'écrivain et de son traducteur en méditation : « La littérature est née le jour où un jeune garçon a fait irruption en criant "au loup !" alors qu'il n'y avait aucun loup derrière lui. » (Nabokov cité dans Montreynaud, 2008 : 396)

Ainsi, se dire et être écrivain et traducteur de l'enfance exige le sacrifice du présent réel pour le passé insaisissable car si « [...] jamais l'ombre du peintre ne se projette sur [son] tableau [...]. » (P. Morand, 1942), de même « la “liberté ” du traducteur [ne saurait se réduire] à coloniser le texte de départ (adaptation assimilatrice). » (Cf. Y. Gambier, 1992 : 425) Leur sacrifice partagé est une précieuse poussière ;

de cette poussière dorée [...] déposée sur les toutes premières pages de notre mémoire, il suffirait d'un rien pour que renaisse un monde. Un rien ou un livre qu'on feuilletterait lentement, trouvant au gré de nos élans, comme des cailloux déposés par le temps pour que rien ne s'oublie, l'inventaire exact de nos plus belles émotions enfantines. (Cretin, 1997 : 08)

Traduction impartiale : l'état d'urgence ?

« Je crains que votre témoignage et votre traduction risquent de ne pas être impartiaux. Doña Florencia servira d'interprète et vous, vous allez vous taire. » (G. Jennings, 1981 :1200)

Ce vous, soudain pluriel, fustige et l'auteur et le traducteur en disgrâce aux yeux de l'Enfant, maître incontesté d'un univers d'images et de signes graphiques immarcescibles, qui ignore superbement que la création est aussi un domaine, un territoire où l'on vit en état d'urgence. (Cf. A. Brink) Et l'auteur et le traducteur sont constamment rappelés à l'ordre de la langue :

Torturer la langue fait aussi partie, bien entendu, des jeux permis, et même féconds. Mais cela ne devrait pas faire oublier d'abord que nous avons certaines obligations envers elle, et que nous pouvons tirer du plaisir de son utilisation respectueuse. (Dupouey, 2006 : 08)

Et l'auteur et le traducteur sont perpétuellement sommés de retenue ; invités à plus de sérieux dans ce labyrinthe de jeux d'enfants car, en dépit de notre puissance de création littéraire, tous,

[...] nous n'en avons pas moins, à l'égard des significations, un devoir d'exactitude. Comme à l'égard de l'orthographe et de la syntaxe, nous avons un devoir de correction. Il y va de la vérité de nos pensées et de l'entente dans la communication avec autrui. (Dupouey, 2006 : 04)

Forts du conseil, et l'auteur et le traducteur, semblables à Arachné (A. Gefen, 2003 : 141), tissent inlassablement leur toile textuelle commune, brodent de changeants motifs qui converseront avec l'Enfant dont le sourire moderne est déjà une accusation dirigée contre la raison adulte : « Un jour, le monde des fées sera expliqué et des torrents de nostalgie noieront notre cœur. » (C.-J. Cela, *in* Montreynaud, 2008 : 221)

La création littéraire saura-t-elle donc jamais capable d'exprimer en mots, en signes linguistiques et sémiotiques, avec clarté, précision et exactitude cette tragédie éternelle des Petites Personnes : « C'est un des aspects terribles de l'enfance : tout ce qu'on ressent est déjà très intense, mais on n'a pas de nom pour désigner les sentiments éprouvés. » (Lurie *dans* Montreynaud, 2008 : 223) C'est pourquoi une sombre menace d'incompréhension plane au-dessus des plaines fertiles des écritures et réécritures, et de l'écrivain et du traducteur troublés par certaines vérités de l'expérience : « Il vaut mieux être chassé d'entre les hommes que d'être détesté des enfants. » (Dana citée *dans* Montreynaud, 2008 : 225) Freud (cité *dans* Montreynaud, 2008 : 226) en était déjà convaincu : « Si l'humanité était capable de s'instruire par l'observation directe des enfants, j'aurais pu m'épargner la peine d'écrire ce livre. » Prudent renoncement d'un esprit aiguisé pour lequel une œuvre littéraire ne peut être convenablement confondue avec un message :

ce terme prétentieux et l'ambition suspecte qu'il traduit ont fait à l'esthétique romanesque plus de mal que de bien. À tout le moins le romancier, surtout s'il écrit pour des étrangers, comme c'est en fait le cas, vise-t-il à instruire et à porter témoignage. (J. Mayer, 1967 : 169)

Mais, tout livre ne mérite-t-il pas d'être écrit ? Toute œuvre ne mérite-t-elle donc pas d'être justement traduite ? L'enfant est-il un étranger en puissance ?

Sources bibliographiques

BEAUMARCHAIS J.-P., COUTY D., REY A. 1984. *Dictionnaire des littératures de langue française*. Bordas. Paris.

- CRETIN N. 1997. *Le livre de Noël : fêtes et traditions de l'Avent à la chandeleur*. Flammarion. Paris.
- DIOP B. 1958. *Les Contes d'Amadou Koumba*. Présence Africaine. Paris.
- DUPOUEY P. 2006. *Choisir le juste mot : travailler le vocabulaire de la culture générale*. Ellipses Éditions Marketing. Paris.
- GAMBIER Y. 1992. « Adaptation : une ambiguïté à interroger ». In *META*. XXXVII / N° 3. p.421-425.
- GEFEN AL. 2003. *La mimésis*. Flammarion. Paris.
- GONAC'H J. juillet 2011. « Robert Nicolăi, 2011, *La construction du sémiotique - Sur les dynamiques langagières et l'activisme des acteurs de la communication*, Paris, L'Harmattan, 162 pages, ISBN : 978-2-296-54383-6 » [compte rendu] dans *GLOTTOPOL* [en ligne]. n° 18. pp.228-229. URL : <<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>>.
- JENNINGS G. 1981. *Azteca*. Hachette. Paris.
- LADITAN A. 2004. « De l'oralité à la littérature : métamorphoses de la parole chez les Yorubas » dans *Semen* [En ligne]. N° 18. URL : <<http://semen.revues.org/1226>>. (consulté le 08 septembre 2011).
- MAYER J. 1967. « Le roman en Afrique noire francophone : tendances et structures » [en ligne] dans *Études françaises*. N° 2 / vol. 3. p. 169-195. URL : <<http://id.erudit.org/iderudit/036265ar>>. (consulté le 8 septembre 2011).
- MBOW F. 2011. « Paratexte et visée de l'énonciation romanesque en littérature africaine » [en ligne] dans *GLOTTOPOL*. N° 18. p. 52-67. URL : <<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>>.
- MÉDARD V. MAI 2010. « Lire et traduire la littérature de jeunesse » (compte rendu de CONSTANTINESCU M. 2008. *Lire et Traduire la littérature de jeunesse*) dans *Acta Fabula* [en ligne]. N° 5 / vol 11. URL : <<http://www.fabula.org/revue/document5709.php>>.
- MONÉNEMBO T. 2007. « Mondialisation, culture métisse, imaginaire hybride » dans *Présence Francophone*. N° 69. p. 173-179.
- MONTREYNAUD F. 2008. *Dictionnaire de citations du monde*. Dictionnaires Le Robert. Paris.
- MORAND P. 2008. *Vie de Guy de Maupassant*. Flammarion. Paris.
- PAGNOL M. 1976. *La gloire de mon père*. Presses Pocket.
- PÉRÈS Ch. Mai 2010. « La littérature de jeunesse, une " sur-littérature " ? » dans *Acta Fabula*. N° 5 / vol 11. URL : <<http://www.fabula.org/revue/document5712.php>>.